

Choisir un film

Number 23, December 1960

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52098ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

(1960). Choisir un film. *Séquences*, (23), 8–10.

Choisir un film

Si nous ouvrons les grands quotidiens du samedi à la page des spectacles, nous voyons étalés de larges placards annonçant les films de la semaine. Les dessins et les photos sont déjà très séduisants. Des corps alanguis s'offrent aux lecteurs-spectateurs, des monstres horribles assurent de fortes sensations, des policiers aux aguets promettent un « suspense » prolongé... Ajoutez à cela les sentences irrésistibles : le film que vous n'avez jamais vu et que vous ne verrez jamais, le film le plus dynamique, le film le plus sensationnel, le film le plus cruel, le film le plus terrifiant, le film le plus osé, le film le plus « sexy »,... Le lecteur étourdi par tant d'attraits ne sait vraiment pas où s'orienter. Et pourtant il ne peut aller tout voir. Il ne sait pas trop faire son choix. Il ne voudrait pas perdre son temps et aussi il ne voudrait pas manquer le film le plus « extraordinaire ». Parmi tous ces superlatifs où est la juste mesure ? Vraiment bien naïf qui se fie à toute cette publicité. Que chacun sache que le distributeur d'un film ne vise qu'un but : attirer la plus large clientèle dans sa salle. Peut-on l'en blâmer ? Pas totalement. Et pourtant il trompe souvent le public en lui faisant une réclame outrancière. Heureusement, quand on est prévenu, on peut s'en garder. Mais il reste toujours une zone de crédulité qui fait que le lecteur se dit : « Si c'était vrai. Si vraiment j'allais manquer le film le meilleur au monde. Je m'en repentirais ». Alors comment, dans cet embarras, discerner le bon grain de l'ivraie ? Pour faire un choix judicieux, le cinéphile devra connaître l'histoire du cinéma, consulter la critique et suivre la cote morale.

1. Connaissance de l'histoire du cinéma

Est-il vraiment nécessaire de lire une histoire du cinéma pour aller voir des films ? Cela paraît prétentieux. Et pourtant non. Que nous enseigne une bonne histoire du cinéma ? Elle nous signale les films qui ont fait époque, les réalisateurs qui ont marqué le septième art, les écoles qui ont ouvert de nouvelles voies... C'est donc la connaissance d'un art et de ses meilleurs artisans que procure la lecture d'une histoire du cinéma. Alors quand les films qui ont retenu l'attention des historiens passeront dans un cinéma, le cinéphile sérieux ne manquera pas d'aller les voir. Car il ne suffit pas de savoir le nom des films, l'important c'est de voir les bons films. Ainsi donc, la connaissance de l'histoire du cinéma guide le lecteur-spectateur vers les chefs-d'oeuvre de l'art cinématographique.

Par le même moyen, il apprend à connaître les grands hommes du cinéma, c'est-à-dire les réalisateurs importants. Et s'il voit annoncer un film de John Ford ou de Robert Bresson, un film de Nicholas Ray ou de Roberto Rossellini, il peut être assuré qu'il est déjà en bonne compagnie. Non pas que tous les films de ces auteurs soient des chefs-d'oeuvre et possèdent la même qualité. Parmi les cent films de John Ford, il y en a beaucoup qu'on peut ignorer, et le dernier film de Nicholas Ray, *Les dents du diable* sent l'artifice à plein nez... Mais tout de même, ces auteurs — s'ils peuvent se tromper ou faillir — sont porteurs de promesses. A

moins qu'ils ne soient sur le déclin de leur carrière. Alors comment savoir ?

2. Recours aux critiques

Il y a une deuxième source de renseignements fort intéressante bien que souvent contradictoire : les critiques. Or, les critiques sont faites par des gens qui ont chacun une idéologie. C'est dire qu'il n'y a pas de critique dans l'absolu. On juge toujours d'après un « étalon » quelconque. Un esthéticien (Jean Mitry) s'intéressera particulièrement à tout ce qui touche la plastique des images et la structure d'une oeuvre ; un sociologue (Georges Sadoul) verra davantage l'aspect social et la puissance collective d'un film ; un spiritualiste (Henri Agel) décernera les prolongements d'une oeuvre à partir de sa force intérieure.

De plus, chaque critique a ses goûts, son tempérament, sa culture. Il juge donc comme il est. On se rendra vite compte en suivant régulièrement des critiques quelle est leur tendance ou leur esprit. Il appartient à chaque lecteur-spectateur de choisir ses critiques. Nous avons l'avantage (est-ce bien un avantage ?) de recevoir les films de France, des Etats-Unis, d'Italie alors qu'ils ont passé dans leur pays d'origine et que la critique s'est déjà prononcée sur eux. Ainsi, nous pouvons grâce à certaines revues cinématographiques et à certains hebdomadaires, connaître le point de vue des critiques avant d'aller voir les films. Mais attention. Il faut bien



Le Dictateur, de Charles Chaplin, un film qui marqua une époque

voir si la critique est impartiale. En d'autres termes, il faut s'assurer que le critique n'est pas une personne payée par un distributeur pour faire l'apologie de son film. Dans ce dernier cas, nous serions vite abusés. C'est donc d'une critique indépendante et sérieuse qu'il s'agit ici.

Mais, objectera-t-on, la lecture d'une critique ne risque-t-elle de nous faire voir le film suivant l'optique du critique et d'épouser son point de vue ? Un critique devrait toujours être un guide et non un maître. Il doit nous conduire au cinéma en nous indiquant qu'un film vaut la peine d'être vu. Quant à l'appréciation du film, chacun doit en penser ce qu'il veut suivant sa personnalité. Le plus sage serait de confronter son opinion avec celle du critique. C'est par un dialogue intérieur que nous complétons

une information, que nous discernons des aspects qui peut-être nous avaient échappé. Encore une fois, le critique n'est pas un tyran, il est une aide précieuse. Personne ne doit être esclave d'un critique. Chacun doit avoir le courage de défendre ses opinions. On n'a qu'à consulter le Conseil des Dix qui paraît chaque mois dans « Les Cahiers du cinéma » pour se rendre compte de la diversité des appréciations sur les mêmes films. Pourtant nous avons là d'excellents critiques. Mais chacun juge selon sa personnalité.

3. Respect de la cote morale

Ajoutons qu'un chrétien a des exigences plus élevées encore. Non seulement un film doit être esthétiquement remarquable mais il doit aussi être morale-

ment beau. Pourquoi ces deux concepts ne se réunissent-ils pas toujours pour composer un chef-d'oeuvre ? C'est que l'homme dans sa frénésie de liberté croit que tout peut être dit ou exprimé. (On sait où a mené le brutal naturalisme qui a empesté la fin du XIXe siècle). On oublie trop souvent que l'artiste comme le spectateur sont des êtres blessés par le péché originel. L'un et l'autre portent cette écharde dans leur chair et l'un et l'autre sont peccables. Mais chacun se prétend plus puissant que l'autre. Chacun se veut immunisé contre le mal ou au-dessus de lui. Pourtant l'Eglise, en mère secourable, sait nous prévenir. Elle a institué des Centres nationaux — dans chaque pays — pour établir une cote morale que les Catholiques doivent connaître et suivre. « Celle-ci, affirmait Mgr Dell'Acqua au Congrès de l'Office Catholique International du Cinéma, à la Havane (1957) n'est pas une censure s'imposant du dehors mais un élément constitutif du jugement de toute conscience chrétienne bien formée. A plus forte raison, serait-il inadmissible de présenter à des catégories de spectateurs, sous prétexte d'étude, des films déclarés mauvais ou nocifs pour eux, ou encore de passer aux enfants des films réservés aux adultes. La vraie culture cinématographique ne saurait se concevoir en marge des lois de la morale ». On aura retenu cette dernière phrase capitale. Si nous devons porter un jugement global sur un film, nous ne devons pas exclure le jugement moral. Il fait partie de l'oeuvre intrinsèquement. Cette règle ne signifie pas que le public cultivé du cinéma ne doit voir que des films cotés « pour tous ». Mais à l'opposé, il ne faut pas s'émanciper au point de se régaler de films classés « à proscrire » ou « à déconseiller ». Si un tel jugement a été porté sur certains films, c'est que précisément ils méritaient une exclusion ou une mise au ban de la part des catholiques. Notre devoir

est de respecter ces appréciations d'un organisme accrédité à établir ces jugements délicats.

Choisir un film n'est pas un travail facile. Il faut ajouter que chez nous la publicité est plus abondante et plus impérative que la critique. Mais grâce à une culture cinématographique constante, peu à peu le spectateur devient plus éclairé et se rend compte de la valeur réelle des films. Par le fait même, il devient plus exigeant. Son temps acquiert un prix précieux. Il ne veut pas le perdre à voir des bandes dites « commerciales ». Il s'impose alors des lectures qui l'amènent à connaître le vrai cinéma. Il choisit ses auteurs de films. Il a déjà ses préférés. Et quand un film de De Sica, de Brooks, de Renoir, de Kurosawa apparaît sur les écrans de sa ville, il se dit qu'il a une belle soirée en perspective. Ce n'est plus le tapage publicitaire qui l'a drainé vers le cinéma mais sa lucide information qui l'a sagement guidé. C'est alors que le cinéma cesse d'être une drogue pour devenir un élément de culture.

Mais il lui reste à apprécier le film. (1)

* * *

ÉTUDE :

1. Quelles sont les difficultés réelles dans le choix d'un film passant dans les cinémas ?
2. Quels sont les avantages de la connaissance de l'histoire du cinéma dans le choix des films ?
3. Comment se fier aux critiques de films ?
4. Pourquoi « une vraie culture cinématographique ne peut-elle pas se concevoir en marge des lois de la morale ? »

(1) On relira avec profit l'article paru dans le numéro 22 de *Séquences* : « Moyens de culture cinématographique : Voir des films ». Bien des choses intéressantes ont été dites là que nous n'avons pas voulu reprendre ici.

Le cinéma: un ancêtre

On a tendance trop souvent à considérer que le cinéma, après soixante ans d'existence, va vers son déclin. C'est exact si vous considérez le cinéma dans la forme que nous avons connue jusqu'ici. Nous sommes au contraire tout au début de ce qui va arriver. Le cinéma que nous connaissons sera plus tard considéré comme l'ancêtre de moyens d'expression que nous ne sommes pas même en mesure d'imaginer aujourd'hui.

René CLAIR